



Évènements

Entrée libre, programme complet sur www.betonsalon.net

- Mardi 3 février, à 20h

Tournage de l'émission *Hibou TV Show* à Bétons salon et diffusion en livestream sur Twitch

- Samedi 21 mars de 17h à 18h

Weird little pockets: vidéos communautaires, institutions culturelles et participation. Conférence de Pascaline Morincôme

de 18h à 19h

Discussion avec Jean-Alain Corre, Émilie Renard, Vincent Enjalbert et Elena Lespes Muñoz

de 19h30 à 21h30

Saturday Night TV — Soirée Pizza Télé. Séance de projection

- Jeudi 9 avril, de 19h à 23h

Projection de *Perfect Lives, An opera for television* (1983) de Robert Ashley

Programmes parallèles

- Vendredi 6 février, de 19h à 20h30

“Réflexions curatoriales sur l’incalculable dette de l’économie” Conférence de Sylvie Fortin, dans le cadre de son séjour curatorial à Bétons salon

- Samedi 14 février, de 18h à 20h

Baby come back — soirée sentimentale.

Lancement éditorial, discussion et dj set de clara avec les participant·es des ateliers “Écrire avec les moufles”, en collaboration avec *Duuu Radio

- Mardi 17 février, de 15h à 18h

“Sortir les archives du placard.

Transmettre des histoires queers, entre pratiques militantes et artistiques”.

Conférence de Faustine Besançon

& Mardi 24 mars,

de 15h à 18h

“Quand les fantômes parcourent Internet: mémoire cyborg, technologies et narration intime”

Conférence de No Anger

Dans le cadre de

“Action~partitions: Retours vers les futurs” conçu par Clélia Barbut, en partenariat avec l’Université Paris 8 Vincennes

Saint-Denis

- Mercredi 18 février, de 19h à 20h30

“Mües” de Claire Serres & les Sirènes. Performance et lancement du vinyle

- Vendredi 13 mars, de 15h à 18h

Parties prenantes #9: retour sur les archives de l’exposition

“Eldorado”(2011) à Bétons salon

- Vendredi 3 avril, de 14h30 à 18h

Béton Book Club: séance d’arpentage collectif du livre *Spectre de ma vie* de Mark Fisher (éd. Entremonde, 2021)

Ateliers

Gratuits, sur inscription : publics@betonsalon.net

- Samedi 21 février, de 14h30 à 16h30

Papier machine: Atelier poésie, entre adultes

- Mercredi 18 mars, de 14h30 à 16h30

Mirobolant: Atelier de création de mires, entre enfants, à partir de 6 ans

- Samedi 11 avril, de 14h30 à 16h30, *Télécarton!*: Atelier de fabrique télévisuelle, en famille, à partir de 5 ans

Visites

Une médiatrice vous accompagne dans la découverte de l’exposition. Visites dans une langue étrangère ou en LSF sur demande.

Équipe de Bétons salon: Manon Barbe, administratrice ; Sarah Bidet, assistante à la communication, alternance ; Vincent Enjalbert, responsable des expositions ; Camille Berthelin et Kevin Gotkovsky, équipe technique ; Elena Lespes Muñoz, responsable des publics ; Hugo Mahnes, assistant administration, en stage ; Tess Mazuet, chargée de médiation et de développement des publics ; Timothée Perron, Terne Kirkegaard Ebdrup, Louise Olive, assistant·es de coordination, en stage ; Philippine Talamona, Coline Piccinno, assistantes de médiation, en service civique et en stage; Émilie Renard, directrice.

« Hibou TV Show » : Jean-Alain Corre et Gaëlle Obiégly. Acteur·ices : Marie Descraques, Gaëlle Obiégly, Ugo Ballara, Philip Vormwald, Clémence Agnez, Pierre-Maxence Renoult et Maximilien Vayssière. À la technique : Paul Lepetit, Camille Berthelin, Vincent Enjalbert et Kevin Gotkovsky Lou Maneval. Costumes : Gala Fayard ; Décors : Marie Descraques. Merci à Glassbox et Claire Doyon/Maia.

Couverture : Composition Catalogue Général. © Jean-Alain Corre

Cette exposition est conçue avec le soutien au projet artistique du Centre National des Arts Plastiques (CNAP) et avec la participation de l’École nationale supérieure d’arts de Paris Cergy (ENSAPC), d’Université Paris Cité, de l’École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI – Les Ateliers) et de l’École élémentaire Émile Levassor (Paris, 13e).

THE TALK IS THE SHOW

Vincent Enjalbert, Elena Lespes Muñoz, Émilie Renard

Sur la scène d'un plateau de télévision déserté, un semblant d'Alf¹ git, attendant son éventuel retour sur les ondes. Molle effigie d'une gloire cathodique quelque peu désuète autant que controversée, le muppet apparaît en rebut d'une activité télévisuelle suspendue dans l'attente de sa possible reprise. Au sein d'un dispositif scénographique composé de textiles flottants, réalisé avec la collaboration de Marie Descraques², entre une table de studio composée de boîtes à pizza, une série d'écrans diffusant les images de la chaîne Hibou TV et son émission phare, des costumes abandonnés çà et là et une régie technique inoccupée, se déploie un environnement liminal qu'habite maladroitement la figure familière de l'extraterrestre.

The talk is the show

À mi-chemin entre le décor de talk-show et l'installation, la nouvelle proposition de l'artiste Jean-Alain Corre à Bétonsalon invite autant à la rêverie qu'à l'action. Prise entre la nostalgie d'un mass media à l'obsolescence annoncée et un désir d'investir et de poursuivre le jeu télévisuel, l'exposition donne à voir les restes du *Hibou TV Show*, une émission aux allures fantasmatiques, co-écrite avec l'auteure Gaëlle Obiégly. Suite d'un premier épisode enregistré dans le cadre de « Hibou d'espelette » à la galerie Valéria Cetraro le 20 décembre 2023, lors de sa première édition, le *Hibou TV Show* invitait, plusieurs personnes à jouer leurs propres rôles³.

En adoptant la forme du talk-show, émission télévisée entièrement centrée sur l'acte de conversation lui-même (*the talk is the show*), Jean-Alain Corre poursuit une exégèse poétique, tâtonne et bavarde de la télévision. Le genre a une longue histoire derrière lui⁴ et repose sur plusieurs règles fondamentales. Centré sur le · la présentateur · ice, à la fois médiateur · ice et confesseur · se, le talk-show se vit comme une conversation au présent, créant une intimité immédiate avec le public dans un va-et-vient (*a give-and-take*) des dialogues. Parce qu'il semble aller partout et nulle part à la fois, le talk-show hibouesque de Jean-Alain Corre et Gaëlle Obiégly donne l'illusion d'une improvisation bancale : un script et un fil narratif affleurent, tout en laissant persister le sentiment constant d'un possible déraillement. Et c'est bien là le principe même du talk-show : une mise en scène de ce que le sociologue Erwin Goffman appelle *fresh talk*⁵, une parole donnée comme spontanée, indépendamment du degré réel d'orchestration qui la sous-tend. Il y a donc bien derrière cette apparente improvisation, une entreprise sérieuse⁶ et ambitieuse où l'imitation et l'illusion nous renvoient l'image des boursoufflures de notre réalité. On y côtoie ainsi Alf, une épaisse peluche poilue pour qui « l'art contemporain n'est pas obligatoire » ; une grand-mère enrhumée qui fait des mots croisés ; Philippe, un livreur de pizza bavard devenu présentateur TV ; un éboueur qui observe le monde à travers une perspective « déchétiste » ; Solange, la copine du présentateur ; Marie, prêtresse et harmonisatrice des forces célestes... mais aussi de vieilles publicités, un aspirateur Dyson, une séquence de télé-crochet, les actualités, la vie, l'amour, le monde du travail et les astres. Satire claudiquante, *Hibou TV Show* s'essaie à rendre intelligible cette sensation tenace d'un monde devenu farce, où le mirage télévisuel et ses excès semblent avoir franchi l'écran pour se déverser dans nos quotidiens.

1 Alf est une célèbre marionnette de la sitcom éponyme, créée par Paul Fusco et Tom Patchett sur NBC, qui marqua les années télévisuelles américaines de la fin des années 1980.

2 Artiste, designer et magnétiseuse-guérisseuse, elle est aussi comédienne dans le *Hibou TV Show*.

3 La galeriste Valéria Cetraro dans le rôle de la présentatrice et productrice, l'auteure Gaëlle Obiégly, les commissaires d'exposition et critiques François Aubart, Franck Balland et Liza Maignan et enfin, l'artiste Jean-Alain Corre alias la Panthère Rose/Tony Conrad.

4 Des conversations transatlantiques raffinées d'Edward R. Murrow et Bill Moyers, en passant par les joutes verbales des talk-shows à sensation des années 1990 et l'engagement d'une Oprah Winfrey, la TV française offre aussi ses équivalents : Bernard Pivot et *Bouillon de culture*, Thierry Ardisson et *Tout le monde en parle*, jusqu'aux relans poubellistiques de *TPMP* !

5 Erving Goffman, *Forms of Talk*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1981, p. 146.

6 Tony Conrad, in « Improvisation, pouvoir, inflexion de l'histoire culturelle », *May* n°4, Paris, 2010, p. 150.

7 La revue *Radical Software*, éditée à partir de 1971 par la Raindance Corporation — cofondée par Michael Shamberg — ainsi que le *Spaghetti City Video Manual*, publié par le collectif Videofreex en 1973, jouent un rôle central dans l'appropriation de la télévision par la scène contre-culturelle américaine.

8 À l'exemple du collectif californien Ant Farm, dont la performance *Media Burn* (1975) mettait en scène, sous la forme d'un reportage télévisuel ponctué d'interviews et du discours d'un faux président Kennedy, la destruction spectaculaire d'un mur de télévisions en feu par une Cadillac (rebaptisée la Phantom Dream Car).

9 Sur des plateformes de streaming comme Twitch et dans le milieu du jeu vidéo, le terme « lore » désigne un ensemble de références, de codes et d'histoires partagés par une communauté qui se reconnaît dans un même objet culturel.

10 L'hantologie est un concept développé par le philosophe et critique culturel Mark Fisher pour parler de la manière dont le présent est hanté par le passé : les formes culturelles du passé ne cessent de ressurgir comme des fantômes toujours en devenir qui nous obligent avec insistance à percevoir le monde actuel par le prisme de ce qui n'est plus. Voir Mark Fisher, *Spectres de ma vie. Écrits sur la dépression, l'hantologie et les futurs perdus*, Ed. Entremonde, Paris, 2021. Nous en proposerons un arpentage collectif le vendredi 3 avril 2026.

11 Voir David Joselit, *Feedback, Television against Democracy*, Cambridge, MA: The MIT Press, 2010.

« Hibou TV Show » se place dans la filiation des « télévisions d'accès public », développées par des collectifs d'artistes au cours des années 1970, en particulier aux États-Unis dans le sillage du mouvement de la *Guerrilla Television*, théorisée par Michael Shamberg en 1971. Cette approche de la télévision incite à reconsidérer les modes de production de l'information pour transformer ce médium en un terrain de lutte médiatique et un outil de déconstruction de certains tropes culturels. Si le « médium est le message » comme le prophétise Marshall McLuhan en 1967, alors les spectateur·ices devraient pouvoir jouer un rôle actif dans la production, la diffusion et la réception des contenus télévisuels afin de résister à son pouvoir de subjugation, voire d'aliénation, et de lutter contre l'instrumentalisation politique de l'information. Soutenue par un véritable réseau de collectifs, de studios de production, revues spécialisées et guides techniques⁷ qui se structure au cours de ces années, la boîte télévisuelle devient à la fois une caisse de résonance pour des problématiques sociales et politiques peu relayées par les chaînes mainstream, et un laboratoire de formes plus expérimentales à l'intersection de différents genres médiatiques. Se revendiquant d'une certaine esthétique *do-it-yourself* et d'un humour potache, ces collectifs font la part belle aux effets de distorsion, disruption et brouillage du flux vidéo. Par la parodie de certaines émissions populaires, la spectacularisation de performances artistiques⁸ et l'intégration de « hors champs » qui dévoilent l'envers du décor et l'équipe technique, ils exposent la mécanique de production des images dans toute leur matérialité et leur grammaire visuelle.

Par sa mise en scène modulaire, sa nature profondément collaborative et sa grille de programmation malléable, la chaîne Hibou TV se veut cumulative, autoréflexive, autoproduite et largement improvisée. Au fil des jours, elle accueille par exemple des vidéos co-réalisées avec des enfants et des familles du quartier, avec les élèves de l'école élémentaire Émile Levassor (Paris, 13^{ème}), des étudiant·es et équipes de l'Université Paris Cité, de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI – Les Ateliers), de l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy et des détenus de la maison d'arrêt de Poissy, et enfin, de l'équipe de Bétonsalon. Aux côtés de ces séquences vidéos se déploient d'autres formats — capsules, mires, dessins animés réalisés par l'artiste avec l'aide d'une IA — qui viennent déployer un imaginaire commun de la télévision populaire. On y retrouve les références à des émissions emblématiques (*Tournez Manège*, *Le Juste Prix*, *Le Bigdil*), à des films de l'après-midi (*Sister Act*, *Ghost*), aux séries et sitcoms (*Beverly Hills*, *Premiers baisers*, *Hartley*, *Cœurs à vif*), ainsi qu'à des réclames d'antan. Ensemble, ces matériaux contribuent à étendre et enrichir le lore de Jean-Alain Corre. Ce « fond de poche » de la télévision, hérité d'une époque et de ses affects aussi joyeux qu'aliénants, est ressaisi ici dans une approche hantologique¹⁰ et sensible.

Ces productions collectives seront diffusées à la fois dans l'espace d'exposition et en live stream. Le choix d'un second canal de diffusion, via la plateforme Twitch — où se rassemblent des communautés actives autour de formats notamment hérités de la télévision — répond à un double objectif : s'infiltrer dans un réseau existant en jouant avec ses codes et favoriser une forme d'interaction directe avec les internautes via la logique du feedback (et du commentaire instantané en ligne) au cœur des « télévisualités » expérimentées dans le champ artistique¹¹. Derrière ce basculement technologique, on observe pourtant un glissement des affects : les émissions populaires d'hier semblent habiter, voire hanter les productions audiovisuelles d'aujourd'hui, dans un mouvement nostalgique, réel ou feint, brouillé par les mirages que l'intelligence artificielle génère à partir de ses vestiges mémoriels flottant dans nos esprits.

The making is the show

Avec la Hibou TV, Bétonsalon devient dès lors le plateau d'un talk-show résolument ouvert, où l'improvisation tient un rôle central. Jusqu'au-boutiste dans la dimension collective de son dispositif, Jean-Alain Corre invite également

l'équipe de Bétonsalon à investir la scène de cette télé ultra locale. Dans une horizontalité joyeusement foutraque, tout ce qui se passera à Bétonsalon pourra — ou devra ? — se prêter au jeu de la mise en scène télévisuelle : conférences, arpentages, rencontres, ateliers, visites, réunions, etc., déjouant par-là les hiérarchies instituées entre ce qui se donne à voir au centre d'art et ce qui se passe dans les hors-champs de l'institution. Animée par des acteur·ices non professionnel·les et autres téléphiles excité·es, la chaîne Hibou TV explore la malléabilité des rôles et les dynamiques d'apprentissage collectif. À travers ce prisme, nos programmes se reconfigurent, nos positions se réajustent entre salle, plateau et coulisses, cherchant de nouvelles formes de redistribution. Il s'agira de fabriquer des shows amateurs et d'y jouer avec sérieux, pour y trouver en retour le miroir déformant de nos propres organisations et projections. Jouer à faire de la télévision sera ici aussi important que les images produites (*the making is the show*).

Avec ce talk-show, il ne s'agit plus seulement de réduire le face à face à l'expression de positions binaires et transparentes, mais de créer de nouvelles relations signifiantes et complexes capables de faire vriller nos habitudes en matière de réception de l'information médiatique. Alors qu'à la télévision, la prise de parole à la première personne, improvisée et déclamatoire, est l'expression glorieuse d'une individualité triomphante, sur le plateau du *Hibou TV Show*, il s'agit plutôt pour chaque acteur·ice, d'explorer un large spectre de rôles (fait d'aller-retour entre le sien propre — en un peu plus exagéré — et celui d'autres, plus ou moins inconnu·es d'eux), et de négocier au sein d'une multitude toute occupée à faire vivre une chose commune, avec ses propres précisions : une télé comme terrain de jeu d'un collectif à géométrie variable¹². Ici, investir le genre du talk-show suppose de reformuler les termes du débat, d'intégrer une critique d'une forme d'hégémonie médiatique qui voudrait tout boucler, pour ouvrir un espace d'exploration tâtonnante — une véritable arène où les contradictions de l'expérience aliénante télévisuelle peuvent être mises en tension, rejouées et déjouées. Et où la satire télévisuelle de l'art contemporain peut-être reprise, transformée et assumée, non sans autodérision. Ce plaisir palpable dans la confusion des rôles se reflète dans le décor où les différents espaces — plateau, régie, backstage, salon-télé — ne sont plus si clairs, tout comme les limites entre les domaines de la fiction et de sa fabrication. À leur manière, les pendrillons, comme déchirés aux genoux et aux coudes, ne remplissent pas entièrement leur fonction de parois et permettent de passer nos têtes à travers pour voir l'envers du décor. Le jeu est ouvert et permis par ce « plaisir dans la confusion des frontières » toujours allié, à la manière de Donna Haraway, à une certaine « responsabilité dans leur construction »¹³.

En mobilisant les codes et le paradoxe de proximité que confère le talk-show, Jean-Alain Corre crée avec « Hibou TV Show » un terrain pour explorer les contradictions de nos expériences télévisuelles. Il poursuit ainsi le travail entamé par Johnny, sorte d'avatar fictif de l'artiste et « anti-héros un peu weirdo »¹⁴, qui déjà multipliait les tentatives pour « continuer de faire vivre (ces) machine(s) »¹⁵ qui animent nos quotidiens, nos rythmes et nos imaginaires. Et si le fantôme de Johnny n'est pas loin, une nouvelle bande de personnages lui succède qui, pas moins hésitants, s'essaye à de nouveaux récits télévisuels avec l'amateurisme enthousiaste des doux rêveur·ses, invitant les publics à prendre part à l'aventure de la chaîne Hibou TV. Dans sa démarche obstinée pour « transcrire la syncope vaporeuse d'une certaine époque »¹⁶, le « Hibou TV Show » nous invite à nous enfoncer dans la boîte noire de nos fantômes télévisuels comme pour cesser d'en lécher la surface et mieux jouer de ses « promesses de scintillements »¹⁷.

12 La pensée « n'est pas un jeu où il s'agit d'attraper ou de chasser. Non, c'est une chorégraphie ontologique, laquelle est cette sorte vitale de jeu que les participants inventent à partir des histoires du corps et de l'esprit, des histoires qu'ils héritent et qu'ils retravaillent dans les verbes de chair qui les font tels qu'ils sont. Ils ont inventé ce jeu ; ce jeu les a remodelés. » *Manifeste des espèces compagnes, Chiens, humains et autres partenaires*, Ed. Flammarion, Paris, (2003), 2019, p. 110.

13 D. Haraway, *Manifeste cyborg*, Ed. Exils, Paris, (1985), 2007, p. 150.

14 Franck Balland, texte de l'exposition « Hibou d'Espelette » à la galerie Valéria Cetraro où l'auteur évoque « l'éclatante disparition » de Johnny dans le travail de l'artiste.

15 Jean-Alain Corre dans une interview parue dans *Slash*, décembre 2023. Consultée en ligne le 4 décembre 2025 : <https://slash-paris.com/articles/jean-alain-corre-interview-galerie-valeria-cetraro>

16 Jean-Alain Corre dans une interview fictive avec Isa Gentzken, *Initiales* n°11, Lyon, mai 2018

17 *Initiales* n°11, 2018.

C'EST UN DRAME

Gaëlle Obiégly

Lumière : Plateau TV PLEINE LUMIERE
Ecran : JINGLE HIBOUTV SILENCIEUX

Philip, livreur Domino Pizza, entre sur le plateau. Il est avec un éboueur. Ils prennent place sur le plateau. Philip est triomphal. Il envoie des uppercuts dans le vide pour montrer sa vitalité. Il dit : «ouais, ouais, je suis en retard mais comptez sur moi, on va rattraper le temps perdu !» Et il sautille comme un sportif.

Tandis qu'avec nonchalance, l'éboueur prend un balai et une serpillère ainsi qu'un seau. Il se met à nettoyer le plateau sur lequel il y a des détritrus provenant d'une tarte aux pommes et des mouchoirs en papier usagés jetés par la grand-mère.

A chaque fois qu'elle se mouche elle fait un projectile avec son mouchoir en papier qu'elle jette en lui disant soit «fous le camp» soit «adieu mon amour».

Alf est en train de changer d'apparence. Il se déshabille lentement comme en strip-tease et il apparaît en tenue féminine. Il est devenu Solange, la copine du livreur de pizza. Solange s'assied dans le public sans rien dire.

Il y a un échange de points de vue entre l'éboueur, le livreur et la grand-mère. Cela concerne le service des poubelles et les déchets. Philip commence à changer de tenue. Il quitte celle de livreur de pizza pour celle de présentateur du *Hibou TV Show*.

La grand-mère : Vous aimez votre travail ?

L'éboueur : Moi ? C'est à moi que vous posez la question ?

La grand-mère : Oui, vous.

L'éboueur : J'aime bien, oui. Il y a des aspects intéressants. Surtout le balai. Ça me plaît, le balai. Mais on est mal considéré. C'est un métier qui demande beaucoup de force. Physique et force de caractère.

La grand-mère : C'est comme les enseignants. Moi, j'étais enseignante. Maintenant, je suis à la retraite.

Le présentateur : Enseignante de quoi ?

La grand-mère : De tout, j'étais institutrice. Dans un village.

L'éboueur : Ah, bravo !

La grand-mère : Bravo pour quoi ?

L'éboueur : Oui, je ne sais pas pourquoi je dis ça. Et comment ça se passe les poubelles au village ?

La grand-mère : C'est un drame. Avant, les camions poubelles passaient 2 fois par semaine. Maintenant : 1 fois tous les 15 jours. Du coup, on lave les déchets. Pour éviter les odeurs, notamment. Si tu manges des sardines grillées, tu vas devoir en supporter l'odeur de putréfaction jusqu'au passage des camions poubelles. Si tu dois attendre 14 jours, il règne une atmosphère nauséabonde. Et tu deviens méchant et triste.

L'éboueur : Et vous n'avez jamais pensé à les congeler ? ou à faire de bocaux, des conserves de déchets ?

Le présentateur : Vous vous levez à quelle heure ?

L'éboueur : A 4 heures. Et quand je marche dans les rues, je vois des choses qui sont surprenantes.

La grand-mère : Quoi ?

L'éboueur : Des sangliers. Mais aussi des individus en tenue de soirée qui errent en état d'ébriété en chantant des tubes planétaires ou des jeunes femmes qui chancellent comme des femmes âgées. Ou des rats qui font la course sur les trottoirs mouillés. Des fois, je vois des chats qui sautent sur le toit des voitures. Enfin pas mal de choses qui disparaissent en même temps que la nuit.

Le présentateur : Des couples, est-ce que vous voyez des couples ?

Le présentateur explique la complexité de sa vie. Il dit ce que c'est que travailler comme livreur de pizzas et de multiplier les tâches, les emplois. C'est à cause de ça qu'il ne voit quasiment pas Solange, sa copine. Il l'interpelle : Solange, mon amour ! Crois-moi, c'est très difficile d'être sans toi. Et de ne pas savoir ce que

tu ressens, ce que tu fais, etc. Mais rends-toi compte. Notre chance. Nous nous sommes rencontrés. Je suis à tes yeux héroïque, c'est ce que tu m'as dit, héroïque comme un éboueur.

L'éboueur : C'est excessif.

Le présentateur : Mais non, vous êtes un héros.

L'éboueur : Juste parce que je me lève à 4 heures du matin ?

Le présentateur : Vous êtes un héros et vous êtes humble et je vous admire.

L'éboueur : Mais c'est insupportable ! Tu es gênant. Ce besoin de dire : Qui est grand, qui est fort, qui mérite une médaille, une récompense. Comment tu bosses, toi ?

Le présentateur : Pizzas domino.

L'éboueur : Et donc ?

Le présentateur : Pas bonnes. Pas médailles. Qu'est-ce que je peux vous dire d'autre sur mon travail ? Qu'elles sont faites dans un local tout petit. Pas possible de manger sur place. On reçoit des appels, pas moi, les caissiers et les standardistes. Ensuite les commandes sont transmises au cuistot. Ok, une fois que c'est cuit, on part en livraison sur les chapeaux de roue. Il y a plein de scooters devant Domino. On doit faire vite. La pizza doit arriver chaude.

L'éboueur : J'avais deviné qu'elles ne sont pas bonnes. Les gens ne les finissent pas. Il y en a plein les poubelles.

La grand-mère : Vous fouillez dans les poubelles ?

L'éboueur : Ah, oui ! Depuis tout petit... et j'imagine la vie des gens à partir de leurs déchets. J'observe le monde dans une perspective déchétiste.

La grand-mère : Est-ce que vous les jugez à partir de leurs déchets ?

L'éboueur : Ah, non, pas seulement... mais ça peut m'inspirer. J'y trouve des idées pour mes repas. Des idées de cadeaux, parfois. Et je fais des sculptures, aussi.

La grand-mère : Pour les exposer ?

L'éboueur : Non, non. Je les fous à la poubelle au bout d'un moment. Quand j'en ai trop, je les jette.

Le présentateur : Solange, ma Solange, je ne pourrai jamais jeter notre amour par la fenêtre.

La grand-mère : Est-ce que quelqu'un sait

comment retirer du chewing-gum sur du tissu ?

L'éboueur : Avec un glaçon.

La grand-mère : Gagné !

Le présentateur revient sans cesse sur sa situation. Il occupe deux emplois, il en a exposé les raisons (économiques) et les conséquences (sentimentales, psychiques). Être livreur de pizza et présentateur de télé, cela lui prend beaucoup de temps. Il manque de temps pour voir sa copine. Elle s'appelle Solange. Il prononce souvent son prénom. Il s'adresse à elle en même temps qu'au public du *Hibou TV Show*.

Le présentateur est volubile. Il dit toujours plutôt plus que moins. Il s'étend à tout propos. Livreur de pizza, on va très vite comprendre qu'il est aussi un présentateur né, qu'il aime parler, qu'il a besoin de faire sortir du son de sa bouche. Il prononce un monologue où tantôt il s'adresse aux personnes présentes autour de lui, tantôt il soliloque, c'est-à-dire qu'il s'adresse à des personnes intérieures, personnes qui sont à l'intérieur de lui. Solange, par exemple. Mais il interpelle aussi, par exemple, l'éboueur.

Le présentateur interpellant l'éboueur : «Eh, vous ! Si vous deviez vous présenter à un public de télévision, qu'est-ce que vous diriez ? Qu'est-ce qui est important de savoir pour vous connaître ? Donnez-moi des détails biographiques significatifs.»

L'éboueur : Je suis scorpion. Le danger m'excite. J'aime m'habiller élégamment avec des vêtements de femme qui ne sont plus à la mode.

Le présentateur : Vous aimez la mode ?

L'éboueur : Non, je n'aime pas particulièrement les nouveautés promues par le système capitaliste.

Le présentateur (en aparté) : Vous vous entendriez bien avec Solange, vous...

Solange est dans le public.

Le costume de Alf est à présent en vrac sur le plateau de TV. La grand-mère le frotte avec des poches de glace. Des projecteurs l'éclairent puis s'en détournent. Avec une musique de thriller.

Solange s'extrait du public.

JEAN - ALAIN CORRE

PRÉSENTE

HIBOU TV SHOW

Exposition

avec la complicité de Gaëlle Obiégly
du 6 février au 18 avril 2026

Ouverture: jeudi 5 février, de 18h à 21h

Commissariat: Vincent Enjalbert,
Elena Lespes Muñoz & Émilie Renard

Du mercredi au vendredi de 11h à 19h
Le samedi de 14h à 19h · Entrée libre
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris
M14 & RER C: Bibliothèque François-Mitterrand
www.betonsalon.net
+33.(0)1.45.84.17.56 · info@betonsalon.net

BÉTONSALON

CENTRE=D'ART=&

DE RECHERCHE
